80e ANNEE. — N° 62. DIMANCHE 26 MAI 1940.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5899 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— de —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— de —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La Situation

Ah ! comme il s'est trompé, Hitler, s'il a cru, en provoquant cette affreuse migration de peuples, que ses victimes allaient répandre sur leur passage le découragement et la peur. C'est lui, un jour, qui regardera avec effroi monter autour de l'Allemagne cette irrésistible marée de haine qui commence déjà à l'entourer.
Il suffit de tenir et ils ne nous auront pas !

Ils ne nous auront pas !

Voilà une chose qu'il convient de leur faire savoir dans les moments où ils croient déjà nous dominer, avoir conquis des avantages décisifs et assuré l'abominable triomphe du mal !

Ils espèrent avoir détruit chez nous les réserves morales qui soutiennent et alimentent la résistance armée. Il faut leur faire savoir que la confiance du pays et sa volonté de résistance ne sont pas plus détruites que sa force matérielle. Derrière ses armées qui tiennent — et comment ! — le peuple français tiendra !

Ils ne nous auront pas !

Les ondes asphyxiantes de la propagande à la Goëbbels, ses ruses ignobles, ses mensonges abjects seront impuissants. Contre ces gaz empoisonnés, la colère et le mépris sont de bons masques préservateurs.

Quant à leurs premiers succès militaires, nous savons qu'ils ne sont pas dûs à l'infériorité de nos armées. Nous savons aussi de quels prix ils les ont payés et que nous avons le temps devant nous pour les leur faire payer encore plus cher. Avant qu'il l'ait dite, nous avions tous « pensé » la parole du Président du Conseil : « *Si nous tenons un mois — et nous* « *tiendrons le temps qu'il faudra !* — « *nous aurons fait les trois quarts du* « *chemin de la victoire !* » La victoire n'est pas sur le chemin que suivent les Boches, elle est au bout du nôtre !

Ils ne nous auront pas !

⁂

Parce qu'ils méditent en secret les coups qu'ils veulent frapper ; parce qu'ils savent combiner dans un monstrueux alliage la ruse et la brutalité, la trahison sournoise et la férocité ; parce qu'ils envoient des bandes d'escarpes et de cambrioleurs préparer l'attaque de leurs soldats, ils ont cru qu'il suffirait de quelques semaines pour nous tenir à leur merci.

Eh ! bien, ils verront qu'ils se sont trompés.

Ils auront beau détruire des villes sans défense et ravager des régions entières ; ils auront beau, ces guerriers assassins de femmes et d'enfants, mitrailler sur les routes les colonnes des pauvres gens qui fuient devant eux comme devant un fléau de l'enfer, ils ne feront qu'exaspérer les colères et renforcer la volonté de résistance ! Un jour viendra — oui, un jour viendra ! — où ils éprouveront le seul remords dont ils soient capables : celui d'avoir manqué leur coup et d'en subir le châtiment.

⁂

Ils veulent semer la terreur et c'est la haine qu'ils récolteront ! Une de ces haines plus forte que toutes les peurs !

Ils le comprendraient peut-être s'ils pouvaient entendre parler ces malheureux chassés de chez eux. C'est beaucoup moins des plaintes qu'ils font entendre que de l'indignation et de la fureur.

Sur leurs pauvres visages douloureux, coulent parfois d'amères larmes sur ce qu'ils ont perdu ; on voit passer dans leurs yeux l'horreur des spectacles qu'ils évoquent. Mais dès qu'ils parlent, c'est pour maudire leurs agresseurs et pour exprimer leur farouche résolution qu'ils soient punis.

Combien pourrais-je en citer de ces récits, comme celui entendu jeudi chez un coiffeur de notre ville ! Un évacué belge, qui porte encore au cou un éclat de bombe allemande, nous contait comment, le mercredi de la semaine précédente, la pitoyable foule des Bruxellois, fuyant leur ville menacée, avait été assaillie par des avions boches lançant sur eux des bombes et descendant jusqu'à 50 mètres pour les mitrailler plus sûrement. Il nous disait les ravages de cette agression, comment sur le seul secteur où il se trouvait, plus de 80 cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants jonchaient le sol au milieu des autos fracassées et des fermes voisines écroulées. Eh ! bien, le souvenir de ces scènes de carnage, loin de faire trembler sa voix, lui donnait un accent farouche et il ajoutait pour conclure :

— Vous savez, Monsieur, ça c'est une grande misère et il y en a eu tant d'autres ! Il faut s'en souvenir pour présenter le compte quand viendra le règlement final... Allez, Monsieur, vous pouvez être tranquille, celui qui arrive en tête à la fin de la course, ce n'est pas celui qui part le premier.

⁂

Ah ! comme il s'est trompé, Hitler, s'il a cru, en provoquant cette affreuse migration de peuples, que ses victimes allaient répandre sur leur passage le découragement et la peur.

C'est lui, un jour, qui aura peur de ce qu'il a fait. C'est lui qui regardera avec effroi monter autour de l'Allemagne cette irrésistible marée de haine qui commence déjà à l'entourer ! Il y en a des symptômes significatifs, et pas seulement en Europe. La rage destructrice de ces barbares déchaînés a provoqué un sentiment de colère et de dégoût qui s'est propagé en ondes ascendantes à travers le monde. Toute la civilisation humaine se sent menacée par ce peuple allemand, marqué d'infâmie et dont le nom sera un signe de honte !

Encore un coup, il suffit de tenir et ils ne nous auront pas.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Weygand

Ce nom de deux syllabes suffit aujourd'hui, il a la même résonance significative que ces deux autres syllabes qui disent : Pétain !

Pétain, on le sait, c'est Pétain, c'est-à-dire l'homme de Verdun, l'ami du soldat, l'artisan froid et lucide de la victoire. Weygand, pendant l'autre guerre, fut un peu le double de Foch, en attendant d'en devenir la réincarnation.

Ayant rempli, jusqu'au traité de paix, son rôle de collaborateur loyal et clairvoyant, ayant pressenti, à travers certaines clauses militaires du traité de Versailles, la précarité de nos positions, il s'en alla ensuite réorganiser la Pologne et lui donner l'éclatante victoire de Varsovie. Puis, c'est en Syrie qu'il alla rétablir l'ordre français.

Le destin fit que c'est lui qui remplaça Pétain comme vice-président du conseil supérieur de la guerre. Il y lutta avec une âpre énergie pour qu'on maintint toute sa force à notre armée.

Quand l'Académie française l'appela à siéger parmi elle, et lui offrit le fauteuil de Joffre, ce n'est pas seulement au grand esprit militaire que fut présentée l'épée symbolique de nos immortels, mais bien également à l'écrivain racé qui écrivit une savoureuse et classique vie de Turenne, modèle digne de ce capitaine moderne.

Un peu plus tard, Weygand s'intéressa à la vie fabuleuse de Méhémet-Ali et de cette aventure magnifiquement orientale tira une sorte d'épopée à la fois poétique et mesurée. Les pays brûlés au soleil de l'Islam semblaient attirer singulièrement cet homme si parfaitement occidental. Et personne ne s'étonna quand, au début des hostilités, à ce chef qui ne demandait qu'à servir, on offrit le commandement de l'armée d'Orient. L'histoire a d'étonnants recommencements, même quand les destins changent de route !

A l'appel de la patrie en danger, Weygand est arrivé, d'un seul coup d'aile, en France. Le prestige de son nom assuré par un passé rassurant et glorieux a, d'un seul coup, ranimé la flamme. Aux heures solennelles, la France a toujours suscité les hommes qu'il lui fallait. Pétain, Weygand sont là. Ils ont, tous deux, dit : « Confiance ! » Celui d'entre nous qui ne sentirait pas cette confiance en son propre cœur ne serait pas digne de vivre !

H.-J.

Informations

L'aviation française harcèle l'ennemi

Volant en rase mottes, nos équipages spécialisés harcèlent l'ennemi, bousculant ses renforts, désorganisant ses convois.

L'ennemi au sol est attaqué sans répit, ses renforts sont harcelés, ses communications et son ravitaillement contrariés. C'est en vol rasant que les convois sont mitraillés et bombardés. Parfois même le pilote frôle le sol : Tel ce capitaine qui voulant détruire une chenillette remorquant des munitions, pique et descend si bas, qu'au moment où il touchait le but, l'aile gauche de son appareil heurte un arbre.

Des femmes, des enfants bombardés par l'aviation allemande

Un matelot de l'un des deux navires-hôpitaux britanniques attaqués le 21 mai dans un port français par des avions allemands, a déclaré à la presse qu'avant l'arrivée de la deuxième vague d'avions ennemis, l'ordre d'évacuation de la ville en flammes avait été donné.

Les cargos qui n'avaient pas été endommagés par les bombes ont pris à bord les femmes et les enfants français et réfugiés belges lorsque les avions allemands réapparurent mitraillant les rues.

— J'assistai, a-t-il dit, à des scènes déchirantes. Des enfants pleuraient aux côtés de leurs mères tuées, cependant que d'autres mères serraient dans leurs bras leurs enfants recouverts de sang. Nous fûmes mitraillés pendant le débarquement des blessés. Les avions volaient si bas qu'il leur était impossible de ne pas apercevoir les énormes croix rouges peintes sur les navires qui, cependant furent incendiés.

Au Canada

Le Canada intensifie l'effort de guerre au maximum, de toute urgence :

Le ministre des Munitions et Approvisionnements, M. Howe, a télégraphié à tous les industriels, leur demandant de prendre toutes mesures nécessaires pour produire, dans les plus brefs délais, toutes les munitions possibles. Il a également demandé à tous les établissements de l'industrie lourde, aux chantiers maritimes et aux usines de l'aviation de travailler par équipes jour et nuit, sans interruption et en supprimant les congés et les repos hebdomadaires.

Aux Etats-Unis

M. Roosevelt a demandé aux chefs des services, d'accélérer l'élaboration des projets pour réorganiser une coopération plus complète entre les Etats-Unis et les autres Etats de l'Amérique dans le domaine des lignes d'aviation commerciales.

Ce plan tend à la création d'une aviation de l'hémisphère destinée en particulier à empêcher le développement des lignes commerciales allemandes en Amérique du Sud.

Violente canonnade sur la côte Nord-Est

De Londres, on annonce qu'une violente canonnade a été entendue de bonne heure, dans la matinée, du côté du Sud-Est, venant apparemment de la direction de Calais ou de Dunkerque. Elle a duré duré deux heures de façon intermittente.

On a entendu de violentes détonations que l'on attribue à l'explosion des bombes.

La mobilisation en Roumanie

La mobilisation de la majorité des réservistes roumains est annoncée par l'Etat-Major.

Les réservistes devront rejoindre leurs unités dans les vingt-quatre heures.

Les permissionnaires doivent se présenter immédiatement.

On estime que d'ores et déjà la Roumanie a sous les armes un million 300.000 hommes.

Pas de livraisons d'essence russe au Reich

On apprend de source privée qu'un transport d'essence en provenance d'U.R.S.S. à destination de l'Allemagne se trouvant déjà sur les chemins de fer lituaniens, serait retenu à la suite d'un contre-ordre soviétique.

Les pertes de l'aviation allemande

Dans les milieux aéronautiques de Londres on déclare que depuis le moment où les pertes totales de l'aviation allemande ont été évaluées à mille appareils, les forces anglaises seules ont abattu dans les journées du 17, 18 et 19 mai, 65 avions ennemis dont la destruction a été officiellement établie.

Par ailleurs, les Allemands ont dû perdre un grand nombre d'appareils dont la destruction n'est pas encore confirmée.

Communiqué officiel

N° 526. — De multiples combats ont eu lieu en divers points de la région du Nord. Nos éléments avancés ont atteint les faubourgs d'Amiens. Une attaque ennemie, précédée d'une forte préparation d'artillerie, a échoué au sud de Sedan. Lutte d'artillerie entre Longuyon et la Moselle.

Intense activité de notre aviation de bombardement, de jour et de nuit. Au cours de la soirée du 22 mai, notre aviation de chasse a fait battre en retraite quatre groupes de bombardiers ennemis, composés chacun d'une vingtaine d'appareils, qui s'efforçaient d'attaquer en piqué notre front de bataille.

Huit avions ennemis au moins ont été abattus au cours de ce combat. Tous nos appareils sont rentrés.

N° 527. — Dans la région du Nord, l'ennemi s'efforce d'accentuer sa pression.

Sur la ligne de la Somme, nos troupes occupent solidement les positions conquises.

Au sud de Sedan, l'ennemi a poursuivi ses attaques sans progresser de façon appréciable, malgré les moyens mis en œuvre.

EN PEU DE MOTS...

— On annonce la mort glorieuse de notre confrère dijonnais, le baron Jacques Thénard, directeur du journal « Le Bien Public », capitaine de cavalerie de réserve, tué à la tête de l'escadron qu'il commandait.

— M. Colon, sous-préfet de Vouziers, a été mis en disponibilité.

— La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de 27 ex-députés communistes, récemment condamnés par le troisième tribunal militaire de Paris.

— Les Belges ont réussi, avant de se retirer, à mettre sous eau 60 0/0 des mines de charbon belges.

— Les services de la Sûreté lyonnaise viennent de découvrir, à Lyon, une officine de propagande pacifiste, antimilitariste et à la solde de l'ennemi. Au cours d'une perquisition on a saisi des tracts, des brochures, au siège de l'association, dont 15 membres ont été arrêtés.

— Le speaker des Communes a annoncé l'arrestation du député conservateur anglais, capitaine Ramsay, qui a été transféré à la prison de Brixton. Le speaker a refusé de donner la raison de cette mesure.

NOS ÉCHOS

Effets de leur propagande.

La propagande nazie se donne le plus grand mal pour expliquer à l'opinion publique mondiale, en tentant de les justifier, les actes les plus inexcusables de l'Allemagne.

Mais il faut croire que l'opinion publique américaine a, en ce qui la concerne, compris ce dont il s'agissait. C'est ainsi qu'au poste Radio New-York, le 10 mai, le speaker a pu prononcer cette phrase dont on appréciera l'humour :

« Jusqu'ici rien ne prouve que les Allemands envahiront la Suisse. Mais si cela se produisait, le Dr Gœbbels trouverait certainement dans des documents de Varsovie la preuve que les Suisses, avec la complicité des Danois, avaient projeté d'envahir l'Allemagne. En attendant, la mobilisation générale a été décrétée en Suisse. »

Larmes de crocodile.

Les Allemands sont capables de tout, même de pitié. Mais pas de pitié pour les êtres humains. Seules les pierres trouvent grâce devant eux.

C'est ainsi qu'un speaker de la radio allemande (10 mai, 18 h. 15) annonce en ces termes la destruction par les Hollandais de ponts sur la Meuse :

« Mais arrivés à Maestrich nous nous trouvons en face d'une scène épouvantable. Les Hollandais ont eu le cœur de faire sauter les trois magnifiques ponts construits en pierre qui traversent la Meuse pour nous retenir quelques heures; l'un des ponts brûle même. Une fuite de gaz doit avoir eu lieu. Le haut commandement hollandais a commis cette action inexcusable. Oui, cette action est inexcusable. »

Le speaker a évidemment moins de mal à s'attendrir qu'à excuser l'agression allemande.

Un bon asile.

Hitler visite un asile d'aliénés pour essayer de récupérer quelques sujets. Dès son entrée, claquements de talons, saluts, etc... sauf de la part d'un des malades qui continue à se promener bien paisiblement.

Hitler s'arrange pour le rejoindre au bout d'un moment et tâche de lui faire comprendre sa faute :

— Je suis le Führer, le chef, le généralissime, je suis le Bon Dieu.

Et comme, à bout de souffle, il s'arrête, convaincu d'avoir persuadé son homme, celui-ci de répondre :

— Pauvre vieux, va. Mais tu seras vite guéri : ici, la maison est bonne. Moi aussi, quand je suis entré, je me prenais pour Napoléon !

LE LISEUR.

Chronique du Lot

AUX RESERVISTES DES CLASSES 1910-1911

L'autorité militaire communique :

« **Les réservistes non agriculteurs des classes de mobilisation 1910 et 1911 sont invités, sous peine de sanction, à faire connaître immédiatement leur adresse à la gendarmerie dont dépend leur localité de résidence en vue de recevoir éventuellement une affectation dans les formations de défense passive.** »

SIMPLE QUESTION SUR LE PRIX DES DENRÉES

Alors que dans le Tarn-et-Garonne les détaillants ne doivent vendre le fromage Cantal qu'au prix maximum de 20 fr. le kilo et 22 fr. 50 exceptionnellement quand il s'agit de fromage vieux, pourquoi dans le département du Lot le vend-on 25 fr. ?

Alors que dans le Tarn-et-Garonne, le prix du litre d'huile d'arachide est fixé à 9 fr. 85 le litre tiré au fût et 10 fr. 35 par litre cacheté prêt à emporter, pourquoi dans le département du Lot vend-on le prix du litre d'arachide tiré au fût 11 francs.

Cependant le Comité départemental de Tarn-et-Garonne affirme que le prix de revient du fromage en gros est de 17 fr. 50 et le vieux de 20 fr. ; que le prix de l'huile d'arachide n'a pas varié et que son prix de gros est demeuré inchangé à 8 fr. 82 le litre.

Est-ce que le ravitaillement est plus cher dans le Lot qu'en Tarn-et-Garonne ? C'est possible, mais le public devrait être renseigné surtout au moment où il va nous arriver des quantités de réfugiés qui ne devraient pas payer plus cher leurs denrées dans le Lot que ceux qui seront hébergés en Tarn-et-Garonne, à moins que l'on donne l'assurance au public, par des preuves tangibles, que l'approvisionnement en denrées est beaucoup plus cher chez nous que chez nos voisins.

Voilà une question que nous renvoyons aux autorités compétentes.

AVIS AUX RÉFUGIÉS BELGES

Le Ministre belge de la Santé Publique fait savoir que les bureaux de Renseignements et de Regroupement des Réfugiés belges en France sont installés à Cahors, 1, rue du Château-du-Roi. S'adresser au Père Abbé d'Orval, 1, rue du Château-du-Roi, à Cahors (Lot).

Administration préfectorale

Dans le dernier mouvement préfectoral, nous relevons avec plaisir le nom de M. Paul Vacquier, préfet des Côtes-du-Nord, qui est nommé préfet de l'Oise.

Le nouveau préfet de l'Oise, qui était sous-préfet de Clermont, pendant la dernière guerre, avait été cité à l'ordre de l'Armée et à l'ordre de la Nation pour s'être héroïquement conduit dans l'exercice de ses fonctions.

Nous adressons à M. Paul Vacquier, qui compte de nombreuses sympathies à Cahors, où pendant quelques années il fut rédacteur du journal « La Dépêche », nos bien vives et amicales félicitations.

Fermeture des dancings et des maisons de jeu

M. Georges Mandel, ministre de l'Intérieur, a décidé d'étendre à la France entière la fermeture des dancings et de compléter cette mesure par la fermeture de tous les établissements de jeu.

Les terrasses de café

Par arrêté préfectoral en date du 21 mai, les terrasses extérieures des cafés ne seront plus ouvertes au public et ne devront plus être occupées à partir de 21 heures sur l'ensemble du territoire du département.

Loterie Nationale

Le tirage de la 10e tranche de la Loterie Nationale aura lieu à Auxerre le mercredi 29 mai, à 15 heures.

PALAIS DES FETES

Samedi 25, dimanche 26 mai, en soirée à 20 heures 45. Dimanche, matinée à 15 heures.

Raimu, Ginette Leclerc, Charpin dans un des meilleurs films de Marcel Pagnol
LA FEMME DU BOULANGER
tiré d'une nouvelle de Jean Giono.

En complément : **Neige de Printemps** (documentaire). — *Actualités mondiales* de la semaine.

EDEN

Samedi 25 et dimanche 26 mai 1940, en soirée à 20 heures 45. Dimanche, matinée à 15 heures.

Une œuvre profondément humaine
FEMMES
avec Jeanne Boitel et Henri Rollan et la grande artiste polonaise Jodrix Andrewska.

En complément : **Un train dans la nuit,** drame, et les *Actualités Mondiales* avec les derniers faits.

DEFENSE PASSIVE

Afin de fixer le public sur les dispositions prises en cas d'alerte, le Directeur urbain de la défense passive fait savoir :

1° *Mesures de sécurité*

Les habitants sont priés de se tenir respectivement au courant auprès de leur chef d'abris (en principe, le propriétaire ou le principal locataire) des locaux mis à leur disposition en cas de danger. Ils doivent reconnaître leur poste de refuge, aider, s'il y a lieu, à son aménagement et à l'amélioration des moyens d'accès. La nuit, se munir d'une lampe de poche ou faire appel à ceux qui en sont pourvus, en évitant de diriger le faisceau lumineux en hauteur.

2° *Recommandations aux propriétaires ou chefs d'abris*

Les propriétaires ou principaux locataires sont tenus par les textes législatifs de procéder à l'aménagement des abris. Ils doivent réaliser la mise en bon ordre de la cave, de façon à ce qu'elle soit d'accès facile et que l'on puisse occuper sans être gêné par les provisions que l'on a été obligé d'y laisser. Ils doivent également y déposer quelques outils : pelle, pioche, pince et prendre les dispositions pour que les soupiraux soient obstrués par des sacs de terre de façon à ce que les éclats ne puissent y pénétrer.

Les portes des caves doivent être ouvertes dès le signal d'alerte. Les propriétaires sont tenus de prendre toutes dispositions pour que cette mesure soit réalisée.

Après l'alerte, il y a lieu de procéder à l'aération des caves qui auront été occupées.

Il est encore recommandé aux propriétaires de mettre dans leurs combles, à côté de la réserve de sable, une provision d'eau d'environ 30 litres pour permettre d'éteindre un commencement d'incendie et de se munir d'une réserve d'eau potable en cas de rupture de conduite d'eau en ville.

3° *Signal d'alerte*

La sirène municipale est actionnée régulièrement tous les jeudis pour un temps très court, dans le seul but de s'assurer de son bon fonctionnement.

Quand l'alerte est donnée, la sirène émet des sons montants et descendants pendant 4 minutes. A ce moment, la population doit se diriger avec diligence, mais avec sang-froid, et sans le moindre affolement, vers les abris désignés.

Le signal annonçant la fin de l'alerte est donné par un son continu et égal de la sirène d'une durée de 3 minutes.

ETAT-CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 18 au 24 mai 1940

Naissances

Sahuc Colette, rue Wilson.
Castro Maria, rue Wilson.
Melhano Pierre, rue Wilson.
Pécourt Paulette, rue Wilson.
Savall Janine, rue Wilson.
Labrousse Jean, rue Wilson.
Boisseau Jean-Claude, rue Wilson.
Grandjean Marie, rue Wilson.
Gibrat Sylvette, rue du Pape Jean XXII.
Hugon Florence, avenue de Paris.

Publication de mariage

Moueix Jean, propriétaire à Liginiac (Corrèze), et Grégory Noémie, commerçante, à Cahors.

Mariage

Vallet Marius, livreur, et Clair Madeleine, fille de salle.

Décès

Caminade Marie, Vve Roucau, s. p., 88 ans, rue Trois-Baudus.
Lamothe Paul, Sergent-Chef, 17e Section Inf. M., 30 ans, rue Wilson.
Jaupart Marie, s. p., 89 ans, rue Wilson.
Colli Xavier, s. p., 65 ans, rue Trois-Baudus, 14.
Fau Louis, s. p., 75 ans, rue Wilson.
Brassac Marguerite, Vve Chéry, s. p., 83 ans, rue Brives.
Valinne Victor, s. p., 66 ans, rue Wilson.
Servan Louis, ancien coiffeur, 68 ans, Allées Fénelon, 2.

750 grammes de sucre par personne

La carte de sucre entrera en application le 1er juin. La ration mensuelle de sucre est fixée à 750 gr. par personne, quelle que soit la catégorie dans laquelle le consommateur est classé.

MESDAMES,

Ne cherchez plus, car il n'y a pas mieux ni plus agréable que l'Indéfrisable **Huila-Purfleur. Sans** appareil, **sans** électricité, **sans** chauffeur, sans vapeur **sur la tête, rien de tout** ce qui **fatiguait** la **cliente** et ses **cheveux ; une huile végétale** sur les cheveux enroulés, qui les **revitalise** pendant qu'elle les **frise** et **c'est tout.** L'indéfrisable **Huila-Purfleur** est une merveille et le fruit de **16 années** de minutieuses **recherches** pour donner à la cliente le **maximum de satisfaction.**

C'est la propriété de **M. POPOVITCH**
Spécialiste renommé d'Indéfrisables
4, *rue-Mal-Foch, CAHORS — Tél.* 170
Pas plus cher, mieux, plus chic

CAHORS

L'exode belge à Cahors

En gare de Cahors, les trains ne cessent pas de se succéder et avec une ardeur inlassable les infirmières et les scouts continuent à les ravitailler et à les soigner, aidés en cela par le personnel militaire (médecins, pharmaciens et infirmiers) du centre de répartition sanitaire de la gare. Ceux-ci comme ceux-là font en ces heures douloureuses preuve d'un dévouement particulièrement digne d'éloges.

Mais, par la route, des milliers et des milliers de voitures ne cessent d'affluer et jamais autant de véhicules n'ont sillonnés les rues de Cahors. Aux puissantes et somptueuses automobiles arrivées les premiers jours se sont mêlés des camions affectés hier à tous les usages possibles et imaginables et qui aujourd'hui ont permis à de pauvres gens d'éviter le joug des Boches. Et aussi de pauvres guimbardes qui font penser, avec leur chargement hétéroclite, à quelque monstre de l'Apocalypse.

La sauvagerie des aviateurs nazis s'étant manifestée non seulement à l'égard des trains de réfugiés, mais aussi des colonnes de civils, personne ne s'étonna de ces matelas installés sur le capot des voitures lorsqu'on en vit une ou deux dont la carosserie gravement endommagée et dont les vitres perforées par les balles de mitrailleuses témoignaient des procédés inhumains qu'emploient les Allemands.

Beaucoup portent inscrits à la craie les noms des passagers et aussi ceux des villes qu'ils ont dû quitter. Emouvantes et fières inscriptions destinées à rendre hommage à l'héroïque défense de Liége et aux villes martyres de Louvain ou de Charleroi.

A l'entrée de la ville une équipe de scouts les attend et l'on voit les autos descendre le boulevard avec sur le marchepied un jeune garçon qui les dirige vers la Préfecture, s'ils ont besoin de bons d'essence ou vers le centre d'accueil créé par la Municipalité et installé dans l'Hôtel de ville. C'est là qu'ont été groupées toutes les bonnes volontés. Il n'est pas besoin, en effet, d'adhérer à telle saciété ou à telle autre pour désirer et vouloir rendre service. Une vingtaine de jeunes femmes, de jeunes filles et de jeunes gens se relaient pour renseigner ceux qui ont besoin de l'être, pour indiquer à ceux qui ont faim l'endroit où ils pourront se restaurer.

Enfin, beaucoup de familles ont répondu à l'appel de la Municipalité et ont mis des chambres à la disposition de ces malheureux afin que l'on ne voit plus le navrant spectacle de ces pauvres gens endormis sur les banquettes des gares, dans leur voiture et même sur le bascôté des routes. Et ceux qui ont vu la joie illuminer leur visage lorsqu'on leur a dit : « Vous allez pouvoir coucher dans un lit », ont eu le meilleur remerciement qu'ils pouvaient attendre. Effectivement, beaucoup de ceux qui sont partis par la route n'ont guère les moyens de louer des chambres d'hôtel, — il n'y en a plus d'ailleurs, — ni d'aller au restaurant. Pour eux, « les Sœurs Noires » ont préparé des repas et en deux jours près de 800 ont été servis.

Quelques scouts ont fait le marché et ici ils ont récolté quelques légumes, un boucher leur a donné de la viande, des maraîchers ont prélevé volontiers la dîme sur leurs fruits et ils sont revenus apportant un appoint non négligeable.

— Nous sommes pas des fainéants, déclarait au milieu de quelques curieux un grand gaillard blond, et plutôt que de faire des discours pour vous remercier, j'aime mieux vous dire que, tout de suite, nous tous, Belges, nous allons nous mettre au travail.

Cette rude réflexion d'un ouvrier n'est-elle pas le plus éloquent témoignage de la volonté de chacun de faire tout ce qui dépend de soi pour qu'à la guerre totale suive la victoire totale ?

AVERNE.

Le contrôle des Allemandes

Les femmes de nationalite allemande ou originaires des territoires de l'Empire allemand doivent, si elles sont âgées de plus de 17 ans et de moins de 56 ans, se rendre le 25 mai au centre de rassemblement de Cahors (commissariat de police spécial, boulevard Gambetta).

Représentation ajournée

En raison des événements, la représentation théâtrale, qui devait avoir lieu le mercredi 29 mai, est reportée à une date qui sera fixée ultérieurement.

LA SURVEILLANCE DES PRIX

En vue d'assurer la surveillance des prix, par décret paru à l'*Officiel* le 22 mai, le Gouvernement vient d'instituer, pour la durée de la guerre, un service spécial de contrôle, qui sera composé des fonctionnaires des administrations existantes (contributions indirectes, agents des douanes, agents du service de la répression des fraudes), de 50 contrôleurs spécialistes et d'auxiliaires bénévoles.

Ainsi, le même numéro de l'*Officiel* publie un décret ayant pour but d'assurer un contrôle plus étroit de la vente de la viande : les prix d'achats des animaux seront inscrits sur un registre destiné aux agents de contrôle et « le prix de vente au consommateur devra être indiqué sur un ticket qui sera remis par le boucher à chacun de ses clients ».

Mais, ce n'est pas sur le prix de la viande seulement, que la surveillance sera exercée. Et c'est bien normal, des spéculateurs opèrent, sur les divers marchés de nos régions, avec une facilité et une exagération déconcertantes.

C'est ainsi que ces jours derniers, M. le Commissaire de Police de Cahors, à la suite de nombreuses plaintes, a ouvert une enquête sur le prix de vente de diverses marchandises, parmi lesquelles du savon, des oranges.

Et l'enquête qui a établi qu'effectivement certains commerçants... semblaient... avoir majoré illicitement leurs prix a été transmise à l'examen du Comité de Surveillance.

Dans tous les cas, c'est un avertissement donné à tous ceux qui se livraient à la spéculation sur les diverses denrées et ils peuvent être certains que l'activité de M. le Commissaire de Police et des contrôleurs ne sera pas en défaut.

L. B.

DES RAGOTS

Quelques canards de belle taille s'étaient abattus jeudi et vendredi sur notre ville !

Des gens racontaient des suicides sensationnels et des exécutions qui ne l'étaient pas moins.

D'autres, mieux renseignés encore, vous informaient des plus récentes décisions prises par Hitler.

Et cela se colportait de bouche en bouche, généralement sous la forme interrogative : « Savez-vous s'il est vrai que ?... ». — Ou bien : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire qu'on vient de me raconter ? »

Car, tout de même, le bon sens de nos concitoyens est assez ferme pour ne pas se laisser prendre à ces ragots.

Ils n'ont que le tort de ne pas les arrêter tout de suite en priant les personnes qui les leur rapportent de se taire !

C'est simple ! Il n'y a qu'à les renvoyer au « communiqué ».

LES CARTES D'ALIMENTATION

La population cadurcienne est informée que les cartes d'alimentation seront distribuées à la Mairie de Cahors (salle du 2e étage), tous les jours, même le dimanche, de 9 heures à midi et de 14 heures à 19 heures, dans l'ordre suivant :

Lundi 27 mai : personnes dont le nom de famille commence par la lettre D.

Mardi 28 mai : personnes dont le nom de famille commence par la lettre E et tous les retardataires des lettres A, B, C et D.

Mercredi 29 mai : lettres F et G.

Jeudi 30 mai : lettres H, I, J, K.

Vendredi 31 mai : lettre L.

Samedi 1er juin : lettres M et N.

Dimanche 2 juin : lettres O, P, Q et R.

Lundi 3 juin : lettres S, T et U.

Mardi 4 juin : lettres V, W, X, Y, Z.

Mercredi 5 juin et jours suivants : retardataires.

Les communautés religieuses, internats des écoles, hôpitaux, etc., seront convoqués par note spéciale.

Nécrologie

M. Louis Servan, ancien coiffeur à Cahors, et ancien administrateur des hospices, est décédé vendredi, après une longue maladie, à l'âge de 65 ans.

M. Louis Servan, aux temps lointains d'avant-guerre, fut étroitement mêlé aux luttes politiques de notre ville où il avait su garder la sympathie générale.

Nous adressons à tous les membres de sa famille nos bien sincères condoléances.

⁂

Nous apprenons, avec un bien vif regret, la mort de Mme Chéry, décédée à Cahors, à l'âge de 83 ans.

Mme Chéry était la veuve de M. Antoine Chéry, professeur honoraire du lycée Gambetta, et qui fut pendant de nombreuses années un collaborateur apprécié du « Journal du Lot ».

Nous prions Mme Bourgoin, née Chéry, M. Bourgoin, Directeur de la Cie du gaz à Cahors, et la famille, de vouloir bien agréer l'expression de nos bien sincères condoléances.

DES CHAMBRES ! DES CHAMBRES ! POUR LES RÉFUGIÉS

Afin de permettre à certains réfugiés de se reposer une nuit à leur passage, le Comité d'accueil prie instamment les personnes qui auraient une ou plusieurs chambre à louer de vouloir bien se faire inscrire de suite au Secrétariat du Comité à la Mairie, 1er étage.

LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

On nous prie d'insérer :

« Les Petits Chanteurs à la Croix de bois sont de retour de Rome, où ils furent reçus par le Saint Père qui, devant plus de trois mille personnes, leur adressa la parole en français, pour les remercier de leur pèlerinage à Saint-Pierre, et les féliciter de l'heureuse propagande catholique et artistique qu'ils font à travers le Monde.

« Nous aurons la joie de les entendre dans la Cathédrale de Cahors, le lundi 27 à 15 h. 30, où ils exécuteront leurs plus belles pièces de leur répertoire.

« L'entrée sera gratuite. »

Arrondissement de Figeac

Figeac

Amélioration de la distribution d'eau. — Nous sommes heureux d'annoncer que les travaux d'adduction d'eau vont entrer dans la période des réalisations.

En effet, nous venons d'apprendre que les marchés avec les divers entrepreneurs ont été signés et approuvés par l'autorité préfectorale et les approvisionnements ordonnés.

D'autre part les autorisations de passage des canalisations ont été obtenus et les terrains nécessaires à l'établissement des filtres et des bassins ont été achetés.

Tout fait donc espérer que les habitants de notre ville auront sous peu de l'eau à discrétion.

Au théâtre. — « Le Malade Imaginaire », de Molière, qui ne l'a vu sans s'être diverti d'une saine gaîté, ceux qui le connaissent retourneront le voir avec plaisir, ceux que ne l'ont pas encore vu, verrons que Molière a réussi à écrire un chef-d'œuvre qui nous fait apprécier de plus en plus le bon théâtre.

Retenez bien la date du vendredi 31 mai, à 20 h. 45, pour aller applaudir « Le Malade Imaginaire » au Théâtre municipal.

Tentative de suicide. — Samedi, vers 8 h. 30, un homme d'un certain âge enjamba le parapet du pont et se laissa tomber dans la rivière.

L'alerte fut aussitôt donnée au commissariat de police par téléphone. Sans attendre, M. Lafon, le sympathique et courageux coiffeur de la rue Gambetta, courut le long de la berge, se jeta à l'eau, aidé dans ce sauvetage par un militaire, M. Dupuy.

Le corps flottant, mais entraîné par les flots, fut ramené à la rive. On transporta le désespéré au débit le plus proche, déshabillé et réchauffé dans des couvertures, il fut transporté à l'hôpital.

Il s'agit d'un nommé Tabel, célibataire, septuagénaire, domicilié au Gestal, près Figeac, déjà hospitalisé, qui déclara avoir voulu en finir avec la vie pour cause de maladie. Il n'est pas en danger.

Félicitons particulièrement M. Lafon et M. Dupuy pour leur courage.

Acte de probité. — Le petit Gilbert Durand, âgé de 8 ans, né à Faycelles, habitant rue Caviole, à Figeac, a trouvé sur la voie publique une somme d'argent qu'il s'est empressé de porter au commissariat de police.

Félicitons ce tout jeune écolier pour avoir appliqué les leçons de probité que ses maîtres lui ont données.

Cheval emballé. — Le jour de la foire un attelage descendait au galop les pentes du foirail, vers les Tours. La bête avait pris le mors aux dents. Sur le véhicule, un homme et une femme affolés appelaient au secours. Au risque d'être blessé, un de nos dévoués agents de la police municipale se jetait à la tête du cheval, le saisissant par les narines et réussit à le maîtriser, non sans avoir reçu quelques blessures sans gravité.

Sans le nommer, puisqu'il nous le défend, félicitons notre agent pour son courage et son dévouement.

Vaccination. — M. le Maire de Figeac a l'honneur de prévenir ses administrés qu'une séance de vaccination pour les enfants de un an *seulement*, de onze ans *seulement*, et des personnes de vingt et un ans et *au-dessus*, aura lieu à l'hospice le lundi 27 mai, à 9 heures et demie du matin.

Dans l'administration. — C'est avec le plus grand plaisir que nous relevons, dans le dernier mouvement administratif, le nom de M. Coutenceau, secrétaire général de la Gironde, nommé sous-préfet de Cherbourg.

M. Coutenceau avait été longtemps sous-préfet de Figeac et y comptait beaucoup d'amis.

Nous sommes heureux de lui adresser nos bien sincères félicitations.

JALAPA

le bon détacheur

LE PLUS ANCIEN - LE MOINS CHER

Dégraisse et nettoie bien

TOUS TISSUS, ROBES ET VÊTEMENTS

En vente chez les Droguistes, Epiciers, Merciers

et à l'usine du JALAPA, à Bordeaux

Dernière heure

COMMUNIQUÉ DU 24 MAI (soir)

Les violents combats qui se sont déroulés depuis plusieurs jours dans le Nord, notamment dans les régions de Cambrai et d'Arras, et qui se sont étendus jusqu'aux régions de Saint-Omer et de Boulogne n'ont pas permis jusqu'à présent de rétablir la continuité de l'ensemble de notre front.

Au Sud de Sedan, l'attaque allemande signalée ce matin a été menée avec des moyens puissants. Notre contre-attaque a marqué un succès très net.

Opérations très actives de nos aviations de reconnaissance et de bombardement qui poursuivent le harcèlement des arrières ennemis. Notre aviation de chasse, tout en continuant son action de couverture, a attaqué au canon avec succès des éléments blindés et motorisés ennemis.

Les Allemands annoncent faussement des décès de militaires aux armées

La radio française a diffusé l'avis suivant aux familles de nos soldats:

Ne vous laissez pas tromper par des lettres annonçant des décès de militaires aux armées.

Il est en effet signalé que les Allemands utilisent les documents qui peuvent tomber entre leurs mains pour y relever des noms de militaires et annoncer par lettres ou par radio la mort de ceux-ci à leurs familles.

Nos ennemis espèrent ainsi semer le découragement parmi la population civile.

Des pionniers anglais armés de pioches et de pelles s'emparent de deux tanks allemands

On rapporte dans les milieux militaires l'exploit étonnant d'un corps auxiliaire de pionniers militaires qui captura deux tanks allemands près d'Arras. Plusieurs tanks allemands s'étaient arrêtés dans un village pour faire le plein d'essence. Un groupe de pionniers qui travaillaient sur la route les attaquèrent à coups de pelles et de pioches, endommagèrent les tanks et désarmèrent les équipages.

Un parachutiste est arrêté dans la région de Gournay

Un individu est tombé en parachute dans la région de Gournay. Aussitôt arrêté et interrogé, il a déclaré avoir été lâché par un avion allemand, muni d'une bicyclette et de tablettes incendiaires, avec mission de provoquer des incendies dans la région.

De nationalité belge, cet agent ennemi a déclaré qu'il avait été recruté par les Allemands au mois d'avril dernier. Il n'avait pas reçu de mission pour un lieu déterminé, mais il devait se mêler aux réfugiés belges. Il a été remis à l'autorité militaire.

Un avion allemand abattu dans le Centre

Un avion allemand a été abattu ce matin par un chasseur français dans le Centre.

Les cinq occupants de l'appareil, blessés, ont été faits prisonniers.

LES ALERTES

L'alerte a été donnée dans la région du Centre ce matin, de 9 h. 20 à 10 h. 45. La D.C.A. est intervenue.

A 13 h. 45, on a entendu à nouveau le tir de la D.C.A., mais l'alerte n'a pas été donnée.

AVIS DE DECES

Madame SERVAN ; Monsieur SERVAN E., coiffeur ; Madame Roger BASTIDE, née SERVAN et Monsieur Roger BASTIDE, professeur de Philosophie agrégé à São-Paulo (Brésil) et leur fille Suzanne ;

Les familles GALTIÉ, SERVAN, SALANIÉ, RESTES, FOURNIOLS, QUARANTE, BESOMBES et tous les autres parents et amis ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis SERVAN

Administrateur de l'Hôpital-Hospice

et vous prient de vouloir assister à ses obsèques civiles qui auront lieu le dimanche 26 mai, à 15 heures précises.

Réunion, 3, allées Fénelon, à 14 h. 45.

Voyageur de commerce à 79 ans

Il étonne ses clients par sa verdeur et son entrain

Beaucoup d'hommes de 50 ans voudraient avoir la verdeur et l'allant de ce presque octogénaire. En voilà un que ne tourmentent pas les rhumatismes, les maux de reins, ni les crises de sciatique. Toujurs frais, toujours dispos, il « visite » encore plusieurs départements. « Jamais un malaise, écrit-il, à peine un peu de fatigue certains soirs. Mais aussi, je suis un fervent des Sels Kruschen. Depuis une dizaine d'années, je prends chaque jour ma « petite dose ». C'est ce qui m'entretient en forme. » M. B..., à M.

Peu importe que vous preniez de l'âge si votre organisme ne vieillit pas. Avec les Sels Kruschen, vous entretenez la jeunesse et l'activité de vos organes internes. Les poisons qui causent la fatigue, les rhumatismes, la vieillesse, sont régulièrement éliminés. Vous êtes plein de vitalité. Kruschen — le fameux remède anglais — est en vente dans toutes les pharmacies : flacons à 6 fr. 35, 12 fr. 50, 20 fr. 40.

PLACE DE CAHORS

Adjudications restreintes pour fournitures par marchés distincts : 1° Epicerie et Légumes secs ; 2° Légumes vers ; 3° Pommes de terre.

Offres reçues jusqu'au 17 juin 1940, à 10 heures.

Effectif approximatif : 1.500.

Pour tous renseignements, pièces à produire, cahier des charges, soumissions, s'adresser au président de la Commission des Ordinaires, caserne Bessières à Cahors.

Le Secrétaire de la Commission des Ordinaires.

AVIS DE DECES

Monsieur Louis BRIS ; Madame et Monsieur Léon CONQUET et leurs enfants ; Madame et Monsieur Paul DÉCREMPS et leurs enfants ; les familles Emile et Philippe DELMAS, HENRAS, LACOSTE, et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Louise BRIS

née DÉCREMPS

leur épouse, mère, grand'mère, sœur, tante et cousine, pieusement décédée à Tour-de-Faure, le 25 mai 1940, dans sa 67e année.

L'inhumation aura lieu à Cahors le lundi 27 mai 1940, à 11 h. 30 légales. Rendez-vous au cimetière.

Etant donné les circonstances, le présent avis tiendra lieu de faire-part.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Paul LACOSTE, leurs enfants et la famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Marie-Thérèse LACOSTE

leur fille, petite-fille, sœur, nièce et cousine, décédée pieusement et munie des Sacrements de l'Eglise, à Paris le 9 mai 1940, âgée de 17 ans.

Les obsèques ont eu lieu en l'Eglise de Meudon, le 11 mai 1940.

PETITES ANNONCES

ALLO ! ALLO ! Radio Quercy, 9, rue St-James, prévient sa nombreuse clientèle, étant libéré des armées, réouverture de son atelier, construction, réparation, toutes marques, et accessoires Radio. Prix modéré et garantie.

CAUSE DÉPART cède **voiture Berliet,** 10 Ch. avec porte arrière, pouvant servir camionnette, 600 kg. Bas prix ; facilité paiement. Visible : Garage Jarrige, place Palais Justice, Cahors.

DEMANDE femme de ménage, 3 heures par jour, le matin. S'adresser Bergougnoux, Commissariat de Police.

ON DEMANDE de suite **un employé,** 14 à 15 ans. Charcuterie Salamagne. Cahors.

ON DEMANDE femme de ménage, toute la journée. S'adresser, 6, rue Saint-Georges.

IL A ÉTÉ PERDU, sur la route de Paris, vers Pélacoy, **une chienne** bob-tail, répondant au nom de Nelly, hauteur 0 m. 70, corps noir, grande collerette blanche, bout des pattes blanc. Prière instante écrire ou la ramener à Mme Barinet, à Pélacoy. Forte récompense.

BUREAU DES DOMAINES DE CAHORS

VENTE DE CAMION AUTOMOBILE

L'an 1940 et le 1er juin à 15 heures il sera procédé à Cahors, au garage des Ponts et Chaussées, sis avenue de la Gare des marchandises, à la Vente aux Enchères publiques du Camion Automobile ayant les caractéristiques suivantes : Marque : Liberty. Puissance : 32 c. v. Nature : Plateau à Ridelles. Type : Moteur n° P 5418. Magnéto. Châssis P 9894. Longueur : 6 m. 65. Largeur : 2 m. 18. Radiateur F 12608 et 3005, Plateforme en assez bon état. Cabine tôle et bois en très bon état. Bandages pleins. Un seul phare avec générateur au carbure. Poids mort : 4.000 kg. Charge utile maximum : 5.000 kilos. Entrée en service en 1920. N° d'immatriculation : 6.505 T. Provient des stocks américains.

Au Lilas Blanc

ancienne Maison Théron

79, Bd Gambetta, CAHORS

Tél. 248

Fleurs naturelles et tous travaux d'Art floral	Couronnes et tous articles funéraires
corbeilles	modèles exclusifs
gerbes, coussins croix, etc...	cierges

POISSONNERIE

22, rue de la Préfecture, 22

Ouverte tous les jours

de 8 heures à 12 heures 30

et de 17 heures à 19 heures

LES FLEURS DE FRANCE

La vie actuelle, avec son agitation et ses soucis, appauvrit votre sang en globules rouges et l'encombre de toxines : la défense de votre organisme n'étant plus assurée, bientôt se déclarent rhumatismes, troubles de la circulation, maux d'estomac, mauvais fonctionnement du foie, constipation, maladie de peau, etc... Par bonheur, la Nature prévoyante a donné à certaines plantes des Alpes le pouvoir de purifier et de régénérer le sang. Faites une cure de Tisane de Durbon, extrait concentré des sucs frais de ces plantes. Rapidement, votre sang sera désintoxiqué, doté abondamment de globules rouges et vous verrez la fin des maux qui vous affligent.

TISANE DES CHARTREUX DE DURBON

Tisane le flacon 17. Baume le pot 10.60 Pilules l'étui 10. — Préparés par les LABORATOIRES J. BERTHIER, à GRENOBLE

"CUBÉROL"

INSECTICIDE IDÉAL

0,75 0/0 de Roténone

Produit de l'Union Mutuelle des Propriétaires Lyonnais

Agence régionale :

13, rue du Mal-Foch, Cahors

Cabinet Immobilier

(21e année)

J. DELLARD

propriétaire, 1, rue Mar.-Joffre

CAHORS

VENTE ET ACHAT de propriétés de rapport et d'agrément

Châteaux, villas, tous immeubles ville et campagne

TERRAINS A BATIR

Fonds de commerce

Prêts hypothécaires

Expertises

TOUS RENSEIGNEMENTS GRATUITS

ETUDE DE Me PIERRE DESPRATS

AVOUÉ A CAHORS

rue du Portail-Alban, n° 10

EXTRAIT D'UN JUGEMENT DE DIVORCE

A. J. du 28 Février 1939

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Cahors, le dix-neuf mai mil neuf cent trente-neuf, enregistré et signifié à partie,

Entre : Madame Yvonne-Céleste-Marie-Germaine BOUYSSET, épouse DUCOURNEAU Eloi-Albert, demeurant à Cahors, chez ses parents, rue du Bousquet, numéro quatorze.

Et : Monsieur Eloi-Albert DUCOURNEAU, demeurant ci-devant à Goujounac (Lot) et n'ayant actuellement ni domicile, ni résidence connus en France.

Il appert que le divorce a été prononcé d'entre les mariés DUCOURNEAU-BOUYSSET, au profit de la femme et aux torts et griefs du mari.

Cahors, le 24 mai 1940.

Pour extrait.

Pour Maître DESPRATS,

Le suppléant, signé : A. TASSART.

VENDRE ACHETER

INDICATEUR IMMOBILIER

R. MARATUECH

Ex-commis greffier

Membre de la Chambre Syndicale des Agents Immobiliers de France

109, Bd Gambetta, Cahors - Tél. 44

VENTE - ACHAT

LOCATION

Propriétés - Immeubles - Villas

TERRAINS

COMMERCES

GRAND CHOIX

Tous renseignements gratuits

SANS SPÉCULATION — SANS SURVENTE

UNIQUEMENT DU COURTAGE

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)

Le co-gérant : L. PARAZINES.

Feuilleton du « *Journal du Lot* ». 14

MAX DU VEUZIT

Rien qu'une nuit

Margarita, pendant ce temps, apportait un cordial et une jarre de terre pleine d'eau.

Agenouillé auprès de la malade, qu'il avait étendue dans sa chambre sur un divan de forme surannée, installé devant la fenêtre donnant sur le patio, le jeune homme, du coin mouillé de la serviette de toile, baignait doucement les jolies tempes où la peau fine cachait à peine les veines bleues, avant de se perdre sous l'auréole des cheveux clairs, doux au toucher.

— Mon tout petit, murmurait-il, avec une ferveur dont il n'était pas maître. Pourquoi m'effrayez-vous ainsi ? Je vous quitterai demain, mais d'ici là ne gâchez pas le bonheur qui me réunit à vous pour quelques heures seulement.

Il aurait été difficile, aux oreilles de dame Margarita qui l'écoutait, de surprendre la moindre chose suspecte dans le ton dont il parlait.

Peut-être, en vérité, l'aviateur pesait-il chacune de ses paroles pour que, seule, Orane en comprît le sens.

Au surplus, la logeuse assistait tout attendrie à cette petite scène sentimentale. Elle en avait les larmes aux yeux.

Sous la sensation froide de l'eau, Orane semblait reprendre connaissance. Ses lèvres remuèrent comme si elle voulait parler, tout comme chez ces personnes qui en dormant articulent seulement d'un mouvement de la bouche des mots qu'elles ne prononcent pas. Ses paupières battirent, puis se soulevèrent, et son regard un peu vague se posa sur ceux qui étaient autour d'elle.

Où était-elle, la pauvrette ? Et quelle était cette femme qui lui souriait ?

Entre l'état syncopal et la reprise de conscience, il y a toujours une transition faite de demi-rêve éveillé, somnambulique, pendant laquelle le sujet, sous l'influence du choc nerveux qui l'a terrassé, continue de vivre les événements qui ont précédé le malaise.

Un peu inquiet et craignant de susciter un réflexe désastreux pour sa sécurité et celle même de sa protégée, le milicien ne disait mot.

— Voyons, niña, fit Margarita en s'approchant d'Orane pour lui tendre le verre de cordial, voyons ! Comment vous sentez-vous ? Mieux, dirait-on, car voici un peu de rose qui remonte à vos joues.

Pendant qu'elle faisait lentement avaler à Orane le breuvage réconfortant, la femme parlait à son locataire.

— Elle est bien jolie, la mignonne, constata-t-elle.

— *Si, si !* approuva le garçon, qui épiait le retour à la vie de la jeune Française.

— Je croyais que vous auriez épousé là Carmencita, continuait Margarita. Et vous voilà marié avec une autre !

— L'amour est enfant de Bohême ! fit-il avec un geste d'impuissance devant les événements.

Il ajouta, un peu songeur :

— Celle-ci, c'est mon dernier caprice... un terrible caprice même !

En éclair, devant cette inconnue qui était si belle, il pensa aux singuliers événements qui la faisaient sienne... à son départ pour Majorque, le lendemain... Et gravement, il répéta :

— Mon dernier caprice... peut-être le dernier.

Sans être très psychologue, Margarita s'était déjà habituée aux faciles aventures du jeune homme, et elle ne se formalisait d'aucun imprévu à ce propos, en ce qui le concernait. Peut-être, même, était-elle très heureuse d'abriter dans sa maison un homme à bonnes fortunes.

Cependant, de retrouver Ruitz marié avec une si jolie fille, ne pouvait qu'émoustiller sa curiosité et la surprendre un peu.

— Elle n'est pas Espagnole, la petite dame, n'est-ce pas ? observa-t-elle. Elle a l'allure d'une Française. Je comprends pourquoi je ne l'ai jamais vue avec vous. Vous l'avez connue là-bas, probablement ?

— Oui, là-bas ! dit l'aviateur sérieusement. La guerre nous a séparés et elle a voulu me rejoindre. L'amour n'a pas de patience, Margarita !

— Je comprends ce sentiment-là, señor ! acquiesça la brave femme, tout à fait convaincue. Mais la señora doit se trouver bien dépaysée dans ce pays, surtout en pleine révolution... Madona ! quelle pitié ! On se demande où nous allons !

Puis, poursuivant son caquetage sans qu'il fût possible de placer une syllabe, elle continua sans transition, en s'adressant à la jeune épousée :

— Ah ! vous pouvez dire, ma mignonne, que vous êtes favorisée par tous les saints, d'avoir rencontré un garçon tel que Ruitz. Un héros connu de toute l'Espagne. Et avec cela généreux !... Je ne dirai pas comme un prince, car ceux-ci ne le sont pas, d'ordinaire. Cependant, il ne faut pas lui marcher sur les pieds... Ça, non ! parce que le señor se fâche vite et fort. Mais les coléreux ont souvent le meilleur cœur. Avec eux, on sait toujours ce qu'ils pensent et, ma foi, je trouve qu'il est préférable de s'expliquer. N'est-il pas vrai, señora ?

(*A suivre*).